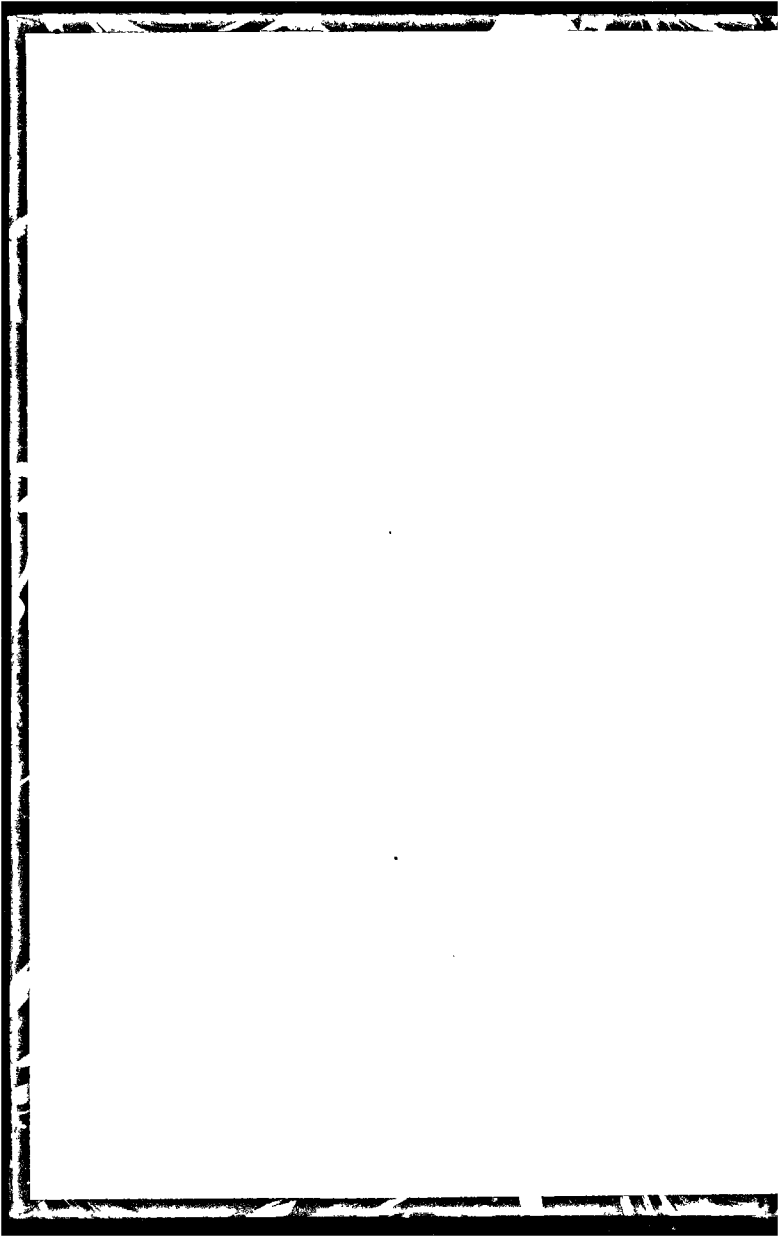


Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

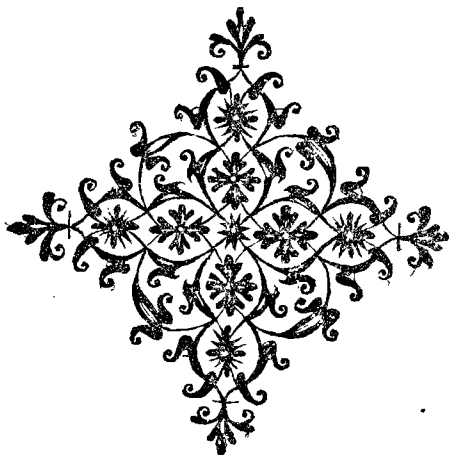




SR
UA

A

LE
TESTAMENT²³⁰⁸
DE LA LIGVE,



A LYON,
PAR PIERRE DAVPHIN.

M. D. XCIIII.

Avec Permission.





LE TESTAMENT DE LA LIGVE.



LEs filles de Pluton és tenebres conceuës,
Du plus profond d'enfer en ce monde
venuës,
Et nees aux destroits des rudes Apënings,
Et des Alpes cornus, où les mauuais deuins

Ayant preneu le sort de ma future Altesse,
Proche de maïesté, firent ma petiteffe
Nourrir & esleuer en France finement,
Si que l'on n'eut de moy presque aucun sentiment.

Et goustast-on du fruit de mon adolescence
Auant qu'on s'apperceust de ma fiere naissance:
Lors comme aux plus legers plaisent les nouueautéz
D'honneurs, de biens, grandeurs, & de principautez.

Ie presentay soudain, ie fu dame & maïstresse:
Vn chacun me venoit offrir à grand largesse
Son seruice, & son cœur, ses thresors & moyens,
A l'enuy on couroit qui se rendroit des miens.

Les villes, les chasteaux, & les places plus fortes
M'ouuroyent, & sans résus à toute heure leurs portes:
Ie foisonnois en biens, & rien ne me manquoit,
Mon los, & ma grandeur de tous costez flanquoit.

Des estats, des honneurs, des dignitez impures
Librement dispoisois. J'auois des creatures,

Lesquels à vn clein d'œil sous mes commandemens,
A ceux qu'il me plaisoit faisoient mille tourmens.

I'auois le Dieu du ciel, ce sembloit, fauorable,
Par tout ie me rendois, & à tous redoutable:
De mes soldats armez les gros se nourrissoient,
Au seul bruit de mon nom les peuples fremissoient.

I'auois pour mes supposts les plus grāds de la terre,
L'vn m'aydoit du conseil, l'autre de gens de guerre:
Cestuy-cy fournissoit de l'or & de l'argent,
Cestuy-là des amis gaignoit pour son argent.

Somme quel plus grād heur me pouuoÿ-ie promettre
Que de fouller aux pieds la Couronne & le Sceptre:
Mais, hélas ! ce grand heur n'a pas long temps duré,
Ains le destin fatal contre moy coniuéré,

Ou plustost du grand Dieu la sainte prouidence,
Qui se mocque & se rit de la fresse puissance
Des choses d'icy bas, & des plus hauts desseins
Que bastissoient sans luy, mal sages, les humains.

Ce grand Dieu, di-ie, hélas ! d'vne trenchante lame
A couppé le fillet de ceste belle trame,
Et de son tribunal minant le fondement,
A renuersé soudain tout ce grand bastiment.

D'Empire, & Royauté brisee est la Couronne
Du Sceptre imaginaire & faintiue colonne,
Des proditeurs Ligueurs, par le puissant effort
De Henry de Bourbon, courageux, brave, & fort,
Au lieu que ie tenois & vallons, & montaignes,
Peu à peu m'a contraint de quitter les campagnes.

Lors chacun commença fort à se retirer,
Et aux grandes citez foule à foule tirer:
Sur ce malheur publicq, & misere commune
Chacun voulut à part establir sa fortune.

Le defaſtre fut tel que la diuiſion
 S'empara des plus grands contraire à l'Vnion,
 Par eux auparauant ſi fermement iuree:
 Deſlors, à mon malheur, la chance s'eſt tournée

Deſlors on commença, prattiquer maints traittez,
 La Nobleſſe & Clergé, voire es communantez
 Les plus profonds deſſeins & ſecrettes menees,
 Deſlors tous mes conſeils ſont allez en ſumées.

Mes partys ont changé, & du tout reſroidis,
 Les villes regrettans le repos que iadis
 Les ſouloit bien-heurer, des maux paſſez laſſees:
 Dreſſent ores ailleurs le vol de leurs penſées.

Bref tel qui m'a perché, & monté à l'eſtat,
 Dit maintenant que c'eſt vn felon attentat,
 Et que comme ie ſuis en la France venue,
 Me voyla, ridicule, à preſent toute nue:

Dont i'en ay ſi grand dueil, & tant de creue-cœur
 Que depuis n'ay veſcu qu'en regret & langueur:
 Et petit à petit telle melancolie
 Mortelle, m'a plongé en ceſte maladie,

Qui me rendra bien toſt aux riués d'Acheron,
 Pour ſoudain m'embarquer au batteau de Charon:
 C'eſt pourquoy en mon liçt, moribonde giſante,
 Quoy que ſaine d'eſprit, d'vne bouche mourante,
 Ne voulant deceder ſans de mes bienſteſter,
 Et diſpoſer de tout ce qui me peut reſter,
 Auant que de mon corps ma triſte ame deſloge
 Publiquement ie ſay te mien dernier eloge.

En premier lieu mon ame à tous les faux demon
 Qui voltigent ſans ceſſe & par vanx & par mont,
 Pour tenter les mortels, & les meilleurs ſeduire,
 Demons, enfans d'horreur, d'indignation, d'ire,

Mon ame à ces demons ie recommanderay,
 Mon corps entre les bras des miens ie laisseray,
 Pour en faire par eux selon leur fantaisie,
 Ce n'est rien de ce corps apres l'ame rauie.

Plus, s'uyuant la coustume, & les anciennes loix
 Ie fay mon heritier tout le peuple François:
 Ie luy laisse les pleurs, le sang, les pilleries,
 Les mcurtres, assassins, insignes voleries,
 Les vesues, orphelins, & les violemens,
 Les larmes, les regrets, & les rançonnemens,
 Les ruynes des bourgs, des villes & villages,
 Des chasteaux, des maisons, & tant de brigandages:

Les ennuys, les volleurs, & tous les maux receuz
 Par surprise & assauts, par les flammes & feux:
 Bref de son cher pays les cendreuses reliques,
 Reste de mes labeurs, & secrettes pratiques.

La cherté, la famine, & la mendicité,
 La bezasse, soulas, seul de necessité.

Par forme de legat à Tricasse ie donne
 Ce que peut & que veut sa nombreuse couronne:

Et à tout son conseil ie legue mes desseins,
 Ma creance, & ma foy, mes proiets plus hautains
 Mes traitez plus secrets, & mon intelligence,
 Tant dedans que dehors le royaume de France.

Ie laisse d'abondant à ce Duc de Mayenne
 Mes effroys interieurs, mes trauaux, & ma peine,
 Les tourmens, les chagrins, les mescontentemens
 Qu'apporte des mutins le diuers mouuement,

Auec ses colliguez mon estroitte alliance,
 De son ambition la iuste recompense:
 Ie desespoir final, les maledictions
 Du peuple, sur l'autheur de tant d'afflictions.

L'ire du Ciel, vengeur, & remord de l'offense,
 Bourreau perpetuel de l'ame & conscience:
 Somme pour tous loyers ie luy laisse le pris
 D'vn tardif repentir d'auoir trop entrepris.

Au Guysard Faëton, l'ombre de la Couronne
 Qu'il s'est imaginé: ie laisse, legue, & donne
 L'esperoir de paruenir au grand sceptre aspiré,
 Et les fruiçts du pantou au grade désiré,

Vn tourne-dos aussi, vn reuire fortune
 Contre cil qui depend d'vne sotte Commune:
 L'estat mal assure, l'abeurté du vaisseau,
 Qui sans voile & patron bransle & flotte sur l'eau,

Le somme d'acquiter les debtes de son pere,
 L'ingratitude insigne, & le grand vitupere
 Qui tant l'honorera de porter le surnom,
 Qui des siens à iamais souillera le renom.

Ie laisse à ce haut Duc sa ruine notable,
 S'il ne rend l'arcenac de prix inestimable,
 Et à son beau cousin, qu'il change de conseil,
 Et à tous bons François, forces escus au soleil.

A cest Hermes ingrat ie legue la vengeance
 Des Nobles despoillez de leurs cens & cheuance:
 Et au reste des leurs l'ombre de l'esperance
 D'empieter laschement sur le Sceptre de France.

Et parce que i'entends mon present testament
 Deuoir estre obserué inuiolablement,
 I'ordonne les Anglois, les pays de Suyffe,
 Et les Reystrés aussi, comme aymans la iustice,
 Et tous les bons François dignes executeurs,
 Comme estans de leur Roy & pays amateurs,
 De mon dernier vouloir soubz-signé par Notaires,
 Et autres gens de bien, tesmoins testamentaires.

